

L'article 1<sup>er</sup> a été refusé tant pour le Canal que pour le Battou, comme gagnant le Comp<sup>te</sup> à du de pascen  
d'autre, et M. La Bruie m'a dit à cet égard que si la Comp<sup>te</sup> devoit donner l'ordre que l'on déstinât un Battou  
et un Canal avec leur équipage exprésément pour mon service, il y souscrirait, mais qu'il ne se feroit point de son  
chef, pour ne par l'exposer à en avoir son rapport: ou comme il paroit que la Comp<sup>te</sup> n'a par voulu entendre  
cet article qui est au den plus essentiel de ceux dont vous vous êtes chargé pour moi, j'en pense  
qu'il est et seroit inutile de recommencer.

L'article 4. veut que le résultat des articles 1. 2. et 3. qui contiennent la facilité nécessaire pour faire le voyage  
de l'environ du Saigal: ou comme il est à présent que la Direction du Saigal qui m'accorderoit soit de  
la propre autorité ou de celle de la Comp<sup>te</sup>: les articles 1. 2. et 3. seroit porté à m'accorder à mes demandes la  
même facilité que je jugerois nécessaire à mes recherches (facilité dont le détail seroit trop long et que  
le besoin seul peut désigner ou son temps); et comme il n'est pas aussi certain que les Directeurs de  
autre Compagnie qui ne sont pas instruits immédiatement des ordres de la Comp<sup>te</sup> fussent aussi disposés à m'accorder  
ce facilité que le Directeur du Saigal, il auroit été nécessaire que celui-ci eût donné par écrit son ordre  
par lequel ce Directeur particulier feroit obligé de m'accorder ces facilités. C'est pour cette raison  
que j'ai joint cette remarque à l'article 4. qui a été refusé parce, dit-on, que son prétendu de demander  
de commodités ayait rapport à mes recherches, je demanderois tout à fait, que rien ne me manqueroit,  
que je partagerois ainsi le travail de la vie avec le Directeur dont je balancerois l'autorité; que la Comp<sup>te</sup> avoit de  
pouvoir encore révoquer de tort ce qu'elle avoit fait dans cette concession une nouvelle autorité accordée à son lieu ou place, et  
que quand bien même elle accorderoit cet article, il n'y sousscrirait jamais.

Vous jugerai pas ce refus des articles les plus nécessaires pour l'usage de mes recherches et par la difficulté  
qu'il y a d'obtenir la demande que vous avez fait à la Comp<sup>te</sup> qu'il est inutile de la poursuivre davantage, et  
que j'ai eu raison en conséquence de refuser la proposition que M. La Bruie m'avait fait dernièrement de  
faire le découverte d'une des Isles du Sineau, voyage auquel il sembleroit que je donnerois volontiers mon  
consentement, et pour lequel j'aurois effectivement vu avec cette reconnaissance que j'ai pour le Mev, si le  
demandeur que vous avez fait à la Comp<sup>te</sup> et celles que j'ai fait de mon côté à M. La Bruie eussent eu  
le succès que nous en attendions. Mais ayant ainsi appris la décision de mon sort, et voyant qu'il n'y  
avoit à espérer de la Comp<sup>te</sup> aucune de commodités que j'attendois d'elle et toutes réflexions faites,  
j'ai répondu à M. La Bruie que je ne comptois pas faire le voyage du Sineau, qu'il étoit inutile  
que je m'exposasse encore aux cruelles maladies de la mer pour aller donner un connaissance super-  
ficielle de la qualité du terrain de l'île en question, surtout d'ayant joint la facilité de pouvoir  
travailler à terre dans ce pays-là où les rivières sont si méchantes que nous ne pouvons pour y aller,  
que nous traitons avec eux dans nos bâtiments en rade, et que nous avons peine de laisser à terre  
quelques personnes qui vont leur porter les marchandises dont nous couvenons avec eux pour la traite  
de leur Cybifalbe. M. La Bruie m'engagea à faire ce voyage en me représentant qu'il n'y avoit  
que moi ici qui fus en état de donner ce connaissance; que cela me feroit beaucoup de bien de la  
Comp<sup>te</sup>; que ce voyage étoit court, cette île n'étoit éloignée du Saigal que de 150. lieues; que l'on  
prendroit avec les Mev toutes les précautions convenables pour que je ne fusse point exposé; que l'ancien  
employé qui seroit chargé avec son bâtiment pour la traite annuelle de Moira feroit les accommodations  
nécessaires avec eux, et que pour leur départ de Battou que je monterois, je pourrais descendre avec  
pleine commodité et liberté sur cette île pour reconnaître la qualité de son terrain, de son production &c.  
Lafin qu'après y avoir retté le temps que je jugerois nécessaire pour lui en rapporter ce connaissance, je  
~~serois~~ serois retté au Saigal. à cela je lui répondis qu'à l'égard de ce connaissance étoit  
de mon sort, et que je me rendrois volontiers à son proposition si ce voyage pouvoit m'amener la  
jouissance du temps nécessaire pour y faire non seulement des observations aussi générales que celles que  
le cas présent exigeoit, et qui ne regardent que l'histoire des Voyages ordinaires, mais encore les obser-  
vations particulières qui font mon principal objet; mais que la chose n'étant point praticable dans  
cet endroit où nous n'avons aucun établissement, et où nous ne pouvons que pied ou l'air, et que  
n'étant point en état de faire ce voyage une ou même plusieurs fois, au cas qu'on y fit par la suite  
quelque établissement fixe, il seroit aussi inutile et même imprudent à moi de retourner cette place encore  
saignante dont la mer m'avoit marqué dans le voyage de Gambie qui est une fois même éloignée  
que cet endroit. Le refus de ma part lui fut aussi sensible, et il me demanda ce que je prétendrois faire  
si puisque je ne serois point faire le voyage qu'il me proposoit. Je lui répondis que si la Comp<sup>te</sup> ou lui,  
voulait m'accorder le Battou et autres articles du Mémoire cy joint, j'en serois bien volontiers au Sineau, lors  
qu'il y auroit un établissement fixe, et en attendant à Gambie. à cela il m'objecta que l'établissement

de Bissau étoit un objet fort éloigné, que peut être ne seroit il par fait dans 7 ou 8 ans, qu'il falloit se rendre maître de l'endroit, que cette expédition devoit d'être de la réflexion et du temps, que peut être même elle auroit par lieu: en second lieu qu'il étoit inutile que je pensasse à aller à Gambia parce que la rivière de ce pays n'est actuellement en litige tant en faveur des Anglois, que d'ailleurs il seroit impossible de remonter la Rivière et parcourir la Rivière, que votre Comptoir étoit tenu à une lieue, qu'encore il n'estoit pas bien certain qu'à cette distance du Comptoir il n'y eût rien à voir de la part de l'Esper, et d'ailleurs que le Directeur étoit tellement harassé par ceux-ci qu'il devoit journellement qu'on retentit ce poste. Je lui répondis que ce n'étoit pas à moi de faire plus de comptes sur aucun voyage pas mes p<sup>tes</sup> le Comptoir du Sud, et que mon dessein n'auroit lieu qu'à l'égard des voyages de la Rivière du Sénégal. Il me dit ta-dessus que depuis le temps que j'étois au Sénégal je desirois la savoir suffisamment et que j'étois actuellement inutile à la Comp<sup>te</sup>. Je lui répondis qu'à la vérité ce temps auroit été plus que suffisant si j'avois eu les commodités nécessaires pour m'éloigner un peu de l'Île du Sénégal et faire mes recherches dans le haut de la rivière, mais que cet ouvrage étoit encore à faire, que peut être l'Indigo dont j'avois mon esai à la Comp<sup>te</sup> et auquel il lui paroît que j'avois réussi, engageroit la Comp<sup>te</sup> à faire des plantations aux environs du Sénégal où il croît naturellement, et qu'on pourroit y cultiver aussi le Tabac, le coton le sucre, et y faire les plantations qu'elle projettoit pour la Bissau. Il m'objecta que la Comp<sup>te</sup> ne prétendait plus étayer un avantage de ce genre aux environs du Sénégal, que jamais elle n'y avoit réussi, et que pour ce qui regardoit la Bissau elle n'avoit rien fait, et ne pourroit jamais le faire. Je lui répondis que dans le même Bissau. Enfin je lui dis que puisqu'il n'y avoit pas de dessein d'être inutile que je restasse plus long temps dans les mines de la suite, et qu'en conséquence j'écrirais à la Comp<sup>te</sup> de vouloir agréer mon retour pour l'année de l'année 1750. Je lui dis aussi que j'étois prêt à aller à la Comp<sup>te</sup> à quoi il a consenti. Notre entente fut que j'irais à la Comp<sup>te</sup> pour le récit d'une si longue



je n'ai de vous rien avec mes parents  
l'esclavage, si ce n'est dans la misère, heureuse  
ne puis vous exprimer la joie que je me fais de vous en voir  
votre expérience m'attachoit; non de d'un infortuné, qui après sa long nuit a enfin la liberté de revoir sa  
chère Patrie, n'égale point la misère.

R. qui a voyagé de Bissau par la Déserte de son île et ensuite par le Sénégal, mais son bonnet se tra  
M. de la Roche qui a eu une question de moi, en 1748 que c'est M. de la Roche qui  
sera son rapport à M. de la Roche, mais je ne suis pas certain qu'il ait été en question. Il est à propos que son gardien s'occupe de son voyage  
et qu'il soit en état de la Compagnie.

\*